

Zeitschrift: Les cahiers des Musées de Môtiers
Herausgeber: Musée Jean-Jacques Rousseau
Band: - (2003)
Heft: 26

Artikel: Pages de Jean-Jacques Rousseau illustrées
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1084270>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PAGES DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU ILLUSTREES

L'exposition du Musée J.-J. Rousseau se propose de pousser le visiteur à se montrer plus actif qu'à l'ordinaire en l'engageant à relire quelques pages tirées d'œuvres variées de l'écrivain, et de les confronter aux images que les artistes ont créées au cours des XVIIIème et XIXème siècles pour les belles éditions de ses écrits. Certaines scènes réapparaissent régulièrement dès les premières éditions illustrées; d'autres s'y sont ajoutées à la demande des éditeurs et selon l'inspiration des peintres, dessinateurs et graveurs. Le choix de l'exposition tient compte de cette évolution. L'inévitable *Premier baiser de l'amour*, dont les variations pourraient remplir nos quelques vitrines, s'impose, alors que le *Rousseau astronome* est nettement moins populaire dans l'iconographie des vignettes consacrées aux *Confessions*. Cet épisode a été choisi parce qu'un artiste habitant Môtiers au milieu du siècle dernier en avait tiré un cuivre à la manière noire, Ruedi de Stürler, descendant de la famille bernoise des von Stürler liée à Rousseau à l'époque de son séjour, était lui-même aussi original dans le milieu môtisan que Rousseau pouvait l'être dans son habit d'Arménien; son cuivre a attiré l'attention du docteur Jean Metellus et lui a inspiré le roman *Une eau-forte* qui figure dans la vitrine de la petite chambre, avec la gravure qui en est le sujet. On voit ainsi que la tradition des estampes se poursuit.

Mais pour revenir aux origines des vignettes qui ont orné les œuvres de Rousseau, on ne peut oublier que lui-même fut à l'origine de la première série d'images qui ornèrent la *Nouvelle Héloïse* à sa parution. Il choisit les 12 thèmes qui devaient marquer les articulations essentielles du roman (2 pour chacun des 6 livres). Pour chaque épisode il décrivit très exactement comment l'artiste devait comprendre le passage à illustrer. Pour ceux qui s'intéressent aux idées de Rousseau sur la représentation artistique, son adresse aux artistes et à l'éditeur est un document essentiel, intitulé: *Sujets d'estampes*: "La plupart de ces sujets sont détaillés, pour les faire entendre beaucoup plus qu'ils ne peuvent l'être dans l'exécution: car pour rendre heureusement un dessin, l'Artiste ne doit pas le voir tel qu'il sera sur son papier, mais tel qu'il est dans la nature. Le crayon ne distingue pas une blonde d'une brune, mais l'imagination qui le guide doit les distinguer. Le burin marque mal les clairs et les ombres, si le Graveur n'imagine aussi les couleurs. De même dans les figures en mouvement, il faut voir ce qui précède et ce qui suit, et donner au temps de l'action une certaine latitude; sans quoi l'on ne saisira jamais bien l'unité du moment qu'il faut exprimer. L'habileté de l'Artiste consiste à faire imaginer au Spectateur beaucoup de choses qui ne sont pas sur la Planche; et cela dépend d'un heureux choix de circonstances, dont celles qu'il rend font supposer celles qu'il ne rend pas. On ne saurait donc entrer dans un trop grand détail quand on veut exposer des Sujets d'Estampes, et qu'on est absolument ignorant dans l'art. Au reste, il est aisé de comprendre que ceci n'avait pas été écrit pour le Public; mais en donnant séparément les Estampes, on a cru devoir y joindre l'explication." Rousseau, toujours soucieux de vérité, marque donc expressément la nécessité pour l'artiste de tenir compte du texte et

du contexte qu'il doit faire sentir; bref de se conformer au dessein de l'écrivain, d'en être le serviteur, de ne pas dériver librement en évoluant dans le travers de l'imagination du lecteur. Rousseau fut parfois surpris par les "trahisons" des illustrateurs, mettant clairement au jour la difficulté de faire interpréter un mode d'expression artistique (ici l'écriture) par un autre (l'art visuel).

Soulignons encore que Rousseau aimait beaucoup les estampes et demandait souvent à ses amis et éditeurs de lui en fournir. Son idée d'illustrer *La Nouvelle Héloïse* avait été abandonnée pour des raisons financières. Lorsque la décision de publier le roman fut prise, c'est le Genevois Coindet qui se chargea des contacts avec les artistes. La correspondance des deux hommes révèle les étonnements de l'auteur en découvrant les interprétations, parfois inacceptables, mais marque également des satisfactions. La première série des estampes fut attribuée à Gravelot - dans les premiers projets on avait songé à Boucher.

Les vitrines du musée témoignent de la variété des interprétations. Souhaitons que le visiteur prenne plaisir à ce jeu de comparaison, et plus encore à relire les pages qui sont à leur source.

F.M

